# e-Rabelais

Janvier 2018 n°3

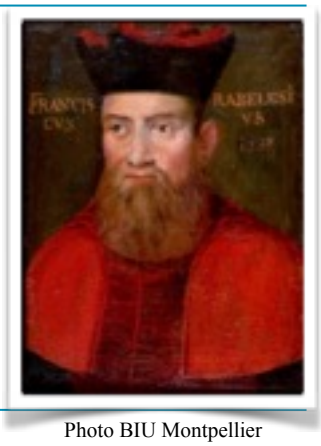


Photo BIU Montpellier
service photographique

## EDITORIAL

Chers Collègues, Chers amis,

Voeux du doyen le 22 Janvier salle Dugès

Je vous souhaite au nom de la Faculté de Médecine Montpellier Nîmes une heureuse année 2018, avec tous mes vœux de santé, de bonheur, et tous mes vœux de réussite pour vos projets.

De nombreux évènements ont marqué l'année 2017 dont la réception du nouveau bâtiment sur le Campus Arnaud de Villeneuve, son aménagement, sa mise en service, et son inauguration en présence entre autres de Mme Frédéric Vidal, Ministre de l'Enseignement supérieur, de la recherche et de l'Innovation, de Madame Carole Delga, Présidente de la Région Occitanie, de Monsieur Philippe Saurel, Maire de Montpellier et Président de Montpellier Métropole, de Monsieur le Professeur Philippe Augé, Président de l'UM, du Doyen honoraire Monsieur le Professeur Jacques Bringer, de Madame la Directrice de l'ARS, de Monsieur le Directeur du CHU de Montpellier et de Monsieur François Fontes, architecte.

En parallèle à cet emménagement ont été menées des opérations de réaménagement du bâtiment historique pour accueillir les 2ème année, les 6ème année, le Département de SHS du Professeur Visier (sans parler d'autres travaux comme la rénovation de la salle des actes…), des opérations de réaménagement de l'UPM. Sur le site de Nîmes, le choix du projet architectural est arrêté dans ses grandes lignes. Donc une année 2017 avec une forte couleur patrimoniale, sans compter les travaux du Jardin de Plantes sous la direction du Pr Lavabre Bertrand, qui ne doivent pas occulter les évolutions de notre Faculté vers une ouverture vers tous les métiers de santé, déjà entreprise avec la création du Département de Maïeutique, d'Orthophonie, et d'Orthoptie. L'année 2017 a vu une avancée supplémentaire dans l'universitarisation des IFSI, mais aussi de l'école des manipulateurs radio, des ergothérapeutes, et de kinésithérapeutes. Cette ouverture à l'interdisciplinarité se double d'une vision territoriale de la formation continue ou initiale, avec le rôle de la Faculté dans la mise en place des GHT, le développement de la politique des assistants partagés, et surtout la mise en place de la réforme du 3ème cycle. Au niveau universitaire, 2017 restera l'année de l'i site, avec le projet MUSE, projet emblématique et structurant pour l'UM.

L'année 2018 sera l'année de la mise en fonctionnement à plein régime du nouveau bâtiment du Campus Arnaud de Villeneuve, avec en particulier la finalisation d'un mode de fonctionnement,

l'élaboration d'une offre de formation, et sa valorisation pour permettre au plus grand nombre d'utiliser la plateforme de simulation. Merci au Pr Chammas, au Dr Debien, et à toutes les équipes pour ce travail majeur.
L'année 2018 sera aussi la mise en œuvre pratique du chantier d'extension et de modernisation du site de Nîmes, grâce à l'énergie du Pr Lumbroso, de Mme Mengual et de toutes leurs équipes, dans un esprit d'égalité et de complémentarité entre les deux sites.
Le Bâtiment Historique va continuer sa restructuration, mais 2018 sera aussi l'année de réflexion sur la préparation du 8ème centenaire, sur l'organisation d'évènementiels mettant en valeur notre Faculté, ou permettant de poursuivre le rôle sociétal historique singulier de notre Institution au sein de la ville de Montpellier, en terme de réflexions ou de débats d'idées.
L'année 2018 permettra aussi de faire évoluer la pédagogie par la mise en place du certificat de compétence clinique, la réflexion sur le contrôle continu ou l'évaluation au fil du cursus des compétences cliniques, la réflexion sur une nouvelle organisation des stages en anticipation des propositions remises à nos ministres de tutelles sous la forme de la Mission 2ème cycle, ce qui ouvre la possibilité à de nouvelles organisations de stage. Outre l'évolution des filières médicales, 2018 verra la poursuite et l'extension du processus d'universitarisation d'autres professions de santé. Enfin, 2018 doit être l'année de la participation active de notre Faculté au projet MUSE, par notre soutien, par notre force de propositions en formations nouvelles ou en projets de recherche afin d'asseoir la labélisation i-site.
Ces projets vont mobiliser toutes les énergies, des enseignants, des personnels administratifs et techniques, des étudiants, des honoraires, de tous les intervenants. Mais nous sommes sereins quand on connaît l'engagement de chacun pour apporter sa pierre plus moins importante à l'édifice.

Bonne année 2018 à tous.

le Doyen Michel Mondain

# PEDAGOGIE

## La PACES, bilan et perspectives

En 2018 sera organisée à Montpellier et sur l'ensemble du territoire français la 8° édition du concours PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé). Le recul dont nous disposons désormais peut permettre d'esquisser un bilan, d'observer quelques tendances et de proposer des perspectives d'améliorations.

Cette réforme visait d'abord à proposer une formation commune à quatre filières de santé (médecine, odontologie, maïeutique, pharmacie). Cet objectif a été atteint en intégrant le concours pharmacie au concours commun médecine-odontologie-maïeutique qui existait déjà à Montpellier et en proposant un programme commun en PACES défini pour l'essentiel au niveau national (moins de 20% du programme est laissé à la discrétion des universités). Il est intéressant de constater que ce programme, nécessairement moins spécialisé, a été recentré sur des domaines académiques relevant pour l'essentiel des sciences exactes et a de ce fait plutôt desservi la volonté

de diversification du recrutement qui faisait partie des objectifs du législateur, au moins pour la part de recrutement relevant du concours.

La lutte contre l'échec en L1 était enfin le dernier objectif affiché de cette réforme. L'intégration du concours de pharmacie a permis d'améliorer un peu le rapport entre numerus clausus et nombre d'inscrits aux filières de santé (20% en 2017 contre 16% en 2011), et de limiter à deux ans (au lieu de quatre) la préparation de ces concours. L'intégration de l'intégralité du recrutement de l'école montpelliéraine de kinésithérapie, d'une partie de celle des écoles d'ergothérapie et Polytech' a ensuite ouvert d'autres débouchés pour nos étudiants. Mais c'est plutôt dans la création de passerelles entrantes et sortantes que se situe la réelle innovation pédagogique apportée par la PACES. Cette année n'est plus seulement une année de préparation à des concours. Elle est aussi devenue une réelle 1° année de licence donnant droit à une admission en 2° année universitaire pour les étudiants ayant obtenu la moyenne générale en PACES, sans pour autant être classés en rang utile pour intégrer une filière de santé. Au fil des années, ces passerelles « sortantes » se sont développées et permettent à certains étudiants de PACES d'intégrer des 2° années de licence dans des domaines aussi variés que l'administration économique et sociale, les sciences économiques ou politiques, le droit, le management, les mathématiques et l'informatique appliquée aux sciences humaines, les sciences sanitaires et sociales, les sciences et techniques des activités et sportives, sans oublier naturellement les sciences de l'ingénieur ou de la vie. En complément, des passerelles « entrantes » ont été développées, permettant à des étudiants de niveau Master au moins ou à des professionnels paramédicaux en exercice de solliciter une admission sur dossier directement en 2° année de santé. Cette alternative au concours PACES est loin d'être anecdotique et concerne désormais 10% de la promotion des étudiants de 3° année de médecine. C'est sur elle que repose désormais la possibilité de diversifier un peu le recrutement des professionnels de santé.

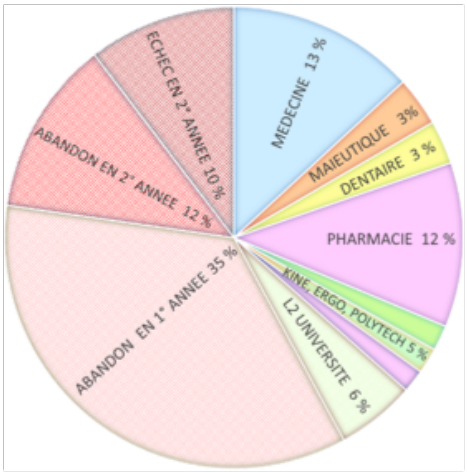
L'effet de ces réformes peut être évalué en suivant une promotion de bacheliers entrant en PACES pendant 2 (ou 3) ans en en dénombrant la proportion de ceux-ci admis en filière de santé, bénéficiant d'une passerelle sortante, échouant à entrer en L2 après deux ans de PACES, ou abandonnant ces études. Les résultats de ce suivi sont très reproductibles d'une année à l'autre depuis 2011 et sont donnés dans la figure suivante pour une promotion de bacheliers inscrits pour la première fois en PACES en septembre 2014.

Il est intéressant de comparer ces résultats avec ceux colligés à l'échelle nationale [1,2,3,4] :

1- Avec 33,6 % d'admis en filière de santé (après une à trois PACES) en moyenne en France[1], les 31% d'admis à l'UM situent notre université parmi les établissements de sélectivité moyenne.

2- Les 42 % d'étudiants de PACES qui entrent en licence (et valideront pour leur très grande majorité ce diplôme) correspondent très exactement à la proportion d'une classe d'âge qui valide une licence universitaire, toutes disciplines confondues, en France[2].

3- Sur l'ensemble des licences préparées en France, le taux d'abandon en L1 est de 41%[1], un chiffre élevé et proche de celui observé en PACES (47% dont plus d'1 inscrit sur 3 qui abandonne dès la 1° inscription en PACES, choisissant de ne pas redoubler).




Suivi sur 3 ans des bacheliers de 1994 inscrits en PACES à l'UM en 2014-2015 puis pouvant éventuellement redoubler en 2015-20156 voire tripler en 2016-2017:
-31% intègrent une des 4 filières de santé (dont 13% Médecine),
-42% intègrent une 2° année d'Université,
-47% abandonnent sans se présenter aux concours,
-10% échouent après 2 présentations aux concours.

Ces chiffres ne correspondent pas naturellement à la fréquence a priori des succès dans telle ou telle filière : sur 100 étudiants inscrits en PACES, seuls 70 s'inscrivent au concours de médecine par exemple, et seulement 48 y seront physiquement présents le jour des épreuves. En moyenne, un bachelier aura donc 13/48 = 27% de chances d'intégrer une 2° année de médecine en 1, 2 (ou 3) ans. Ce taux s'élève à 50% pour les études de pharmacie.

Ces éléments mettent en évidence en PACES une situation très proche des autres licences universitaires françaises, avec finalement peu d'échecs parmi les candidats qui persévèrent (10%), mais presque une moitié d'étudiants qui s'inscrivent en PACES pour abandonner d'eux-mêmes, souvent après seulement quelques mois d'étude. Ce constat reste stable en débit des efforts importants fait par l'UM pour informer les lycéens sur cette année de PACES (financement de personnels pour aller présenter la PACES dans tous les lycées de l'académie, invitation des enseignants et responsables pédagogiques du secondaire au sein de l'UM pour informer etc.). Le constat martelé que parmi les étudiants admis en 2° année de santé, 98% ont un bac S et 85% une mention assez-bien au moins n'empêche pas d'observer 18% d'étudiants sans bac S et 43% d'étudiants sans mention en PACES (alors que 27% des bacheliers 2016 seulement n'avaient pas décroché de mention).

Des expérimentations sur des voies alternatives de sélection des étudiants en santé sont en cours, sans remettre en cause à ce jour l'impossibilité actuelle d'imposer des pré-requis à une inscription en PACES. Il reste qu'une étude socio-économique sérieuse pourrait être diligentée sur l'intérêt de respecter des rêves d'adolescents en leur permettant sans contrainte réelle de constater par eux-mêmes, en situation, qu'ils ne sont pas mûrs à une date donnée pour s'engager dans des études de santé. La politique actuelle a l'avantage de mettre ces jeunes gens devant leurs responsabilités et évite pour certains le sentiment d'avoir été exclu d'une carrière rêvée par une société peu compréhensive. Elle a aussi un coût et relève finalement d'un arbitrage qui dépend du type de société dans laquelle nous souhaitons vivre.

*[1] Flash MESRI-SIES 2017 - [2]Plan étudiants 2017 - [3]L Fauvet, Études et Résultats, n°927, Drees, 2015 - [4]INSEE 2016 France, portrait social.*

Professeur Denis Mariano Goulard
Responsable pédagogique du premier cycle des Etudes Médicales

# LA RECHERCHE MEDICALE À L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

La recherche médicale universitaire à Montpellier est aujourd'hui pleinement intégrée dans le domaine plus large de la recherche scientifique en Biologie-Santé et ne se conçoit que dans un ensemble hospitalo-universitaire. Ce double rattachement résume son ambition à identifier les problèmes de santé en faisant appel aux sciences fondamentales pour élucider les mécanismes des pathologies, trouver les moyens de les corriger et *in fine* les résoudre en appliquant les solutions aux malades par une méthodologie de recherche clinique dite « translationnelle ». Cette stratégie trouve son ossature dans le pôle Rabelais Biologie-Santé qui anime le défi « Soigner », un des trois piliers avec les défis « Nourrir » et « Protéger » de l'ISITE MUSE « Montpellier University of Excellence », et par l'élaboration de cinq fédérations hospitalo-universitaires (FHU) qui structurent la recherche dédiée à la santé autour d'axes emblématiques du pôle hospitalo-universitaire Montpellier-Nîmes : le cancer (FHU EVOCAN), les maladies infectieuses (FHU INCH), la régénération cellulaire et tissulaire et la réhabilitation appliquées aux maladies chroniques (FHU Regenhab), les neurosciences (FHU Neuroclin) et les technologies de l'information et de la communication appliquées à la santé (FHU ICT4Care). Ces FHU, dont les trois citées en premier sont labellisées par AVIESAN, réunissent des Unités Mixtes de Recherche (Université-EPST (INSERM et CNRS principalement)) et des équipes médicales des CHU de Montpellier et de Nîmes qui associent leur savoir-faire et leur génie créatif pour répondre à l'ambition exprimée plus haut en partant du malade pour retourner vers lui.

La production scientifique des équipes médicales montpelliéraines a progressé de façon impressionnante au cours des dix dernières années (Figure). Elle affiche aujourd'hui des scores d'excellence avec pour l'année 2016 le plus haut ratio national de publications rapportées au nombre d'équivalents temps plein séniors (SIGAPS/ETP) devant Paris et Marseille qui lui font suite, le second rang national de valorisation de la recherche (part modulable MERRI) par équivalent temps plein sénior derrière Lille et devant Bordeaux, mais la meilleure progression nationale 2015-2016 devant l'Institut Gustave Roussy et le CHU de Nîmes, et le second rang national derrière l'Assistance Publique des Hôpitaux de Paris pour le nombre d'inclusions dans les essais cliniques à promotion académique tant dans les essais promus par l'établissement de rattachement que dans les essais promus par d'autres CHU où les équipes montpelliéraines interviennent comme investigatrices, soit une progression spectaculaire depuis 2009 où le CHU de Montpellier était respectivement aux onzièmes et dix-huitième rangs nationaux.

Ce dynamisme de la recherche hospitalo-universitaire est un terreau fertile pour les FHU qui se mettent en place comme le montre l'appartenance des équipes leaders en recherche du CHU dans le FHU EVOCAN (équipe d'hématologie du Pr Cartron) qui concrétise aussi les liens en recherche sur le cancer entre le CHU et l'Institut du Cancer de Montpellier déjà illustrés par le SIRIC (site de recherche intégrée sur le cancer), le FHU INCH (équipes des maladies infectieuses et tropicales (Pr Reynes) et de virologie (Pr Van de Perre)) avec un lien fort avec le CHU de Nîmes (équipe de bactériologie du Pr Lavigne), le FHU Regenhab (équipes de réanimation (Pr Jaber), de pneumologie (Pr Demoly, Pr Bourdin), d'immunologie clinique et thérapeutique (Pr Jorgensen)), le FHU Neuroclin (équipes de neuro-oncologie (Pr Duffau), des troubles du sommeil et de l'éveil (Pr

Dauvilliers), de neurologie (Pr Labauge)) et le FHU ICT4Care (équipes d'urgence et post-urgence psychiatrique (Pr Courtet) et d'endocrinologie-diabète (Pr Renard)).

L'I-SITE MUSE offre un nouvel élan à la recherche médicale montpelliéraine en proposant de nouveaux appels d'offre dont la finalité est de rapprocher encore davantage les médecins-chercheurs et les chercheurs des disciplines fondamentales pour construire et mener à bien des projets non seulement à haute valorisation scientifique mais aussi à visée promotrice de l'innovation diagnostique et thérapeutique avec un développement économique attendu à la clé. De nouvelles initiatives de recherche collaborative doivent en outre émerger entre la biologie-santé, l'agriculture et l'eau, les sciences humaines et sociales, pour que s'expriment les riches potentialités du site universitaire montpelliérain.

Nul doute que tout en étant fidèle à Hippocrate pour soigner l'*Homo Sapiens,* la médecine montpelliéraine est bien positionnée pour contribuer à l'*Homo Deus*.

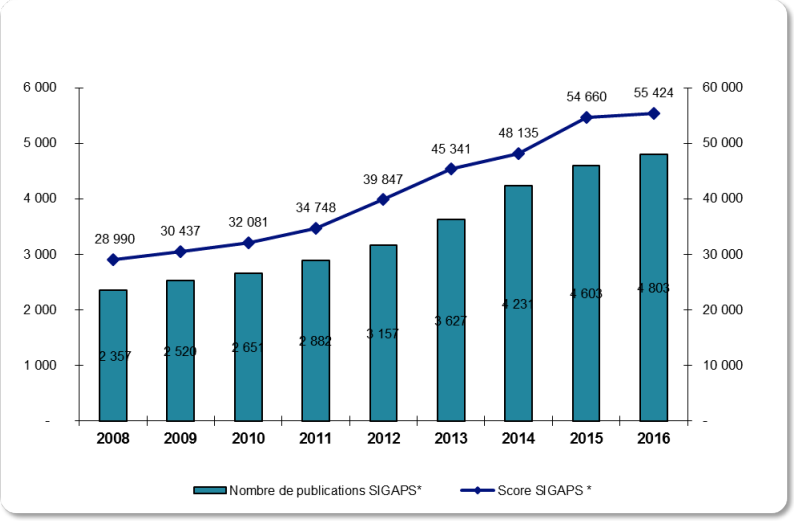



Figure : Progression des publications médicales issues du CHU de Montpellier de 2008 à 2016 en nombre et d'après le score de cotation SIGAPS.

*Professeur Eric Renard,*
*Président de la Délégation à la Recherche Clinique et à l'Innovation,*
*CHU de Montpellier.*

# FORMATION CONTINUE - DPC

Une nouvelle formule de formation continue a été mise en place lors de la précédente année universitaire, avec deux journées: le **Printemps de la Fac**, à Montpellier, et la **rentrée de la Fac**, à l'automne à Nîmes. Les dates retenues sont Le **Jeudi 1° Avril à Montpellier** et le **Jeudi 20 Septembre à Nîmes**. Ces formations sont principalement destinées aux médecins généralistes, avec en matinée, trois séquences « quoi de neuf » par des universitaires ou des responsables institutionnels (ordre des médecins, ARS…), la présentation courte (10 mn) des trois meilleures thèses de

l'année et une controverse sur une thématique d'actualité. L'après-midi sont proposés au choix des ateliers permettant aux praticiens de valider leurs exigences de DPC (Développement Professionnel Continu). Cette année, la controverse concernera à Montpellier le bénéfice des vaccins tout au long de la vie, et à Nîmes le dépistage systématique du cancer du sein. Ces rencontres se veulent aussi conviviale, avec un buffet partagé à Midi. La matinée est ouverte à tous, **les professeurs honoraires y seront les bienvenus**, l'après-midi est sur inscription sur le site de l'OGDPC.

# PATRIMOINE

## Du nouveau au Jardin des Plantes

Fondé en 1593 par Henri IV, le Jardin des Plantes de Montpellier est le plus ancien Jardin botanique officiel de France : celui de Paris a quarante ans de moins. Resté depuis l'origine dans le giron de la Faculté de médecine, il est un élément majeur du patrimoine universitaire montpelliérain, un lieu unique où s'accomplirent des progrès décisifs dans l'histoire de la botanique et où s'est toujours manifesté une conception humaniste et naturaliste de la médecine.

Le Jardin a vieilli. L'Université assumant seule cette lourde charge, le poids des ans s'est accumulé : fermeture de certaines zones au public pour des raisons de sécurité et vieillissement visible des collections végétales sont immédiatement perceptibles aux visiteurs, alors que des problèmes récurrents affectent les infrastructures (réseaux d'arrosage…) et rendent la vie difficile au personnel. La conjonction d'une volonté ferme de la présidence de l'Université de faire de ce joyau un élément majeur de la politique patrimoniale en nouant des partenariats efficaces et d'une occasion inespérée de redonner au Jardin son périmètre primitif ouvre des perspectives passionnantes.

Après une vaste étude préalable menée par les Monuments historiques en 2003, la première étape a été la restauration de la serre Martins, dédiée aux plantes succulentes (cactées notamment), en partenariat avec la Région. Achevée depuis 2012, elle a permis d'en retrouver la structure originelle, tout en l'équipant de techniques écologiques (panneaux photovoltaïques, récupération des eaux de pluie…). La nature de cette serre n'en permet pas l'ouverture en permanence, mais l'accès va en être facilité.

l'Orangerie en travaux

La deuxième étape de la restauration porte sur le secteur de l'Orangerie et de l'École systématique, bien visibles depuis le boulevard Henri IV. L'Orangerie, inaugurée en 1806, est une serre tempérée, naturellement orientée plein sud, qui reprend le plan des immeubles similaires dans nombre de châteaux royaux. Elle surplombe l'École systématique aménagée au XVIIIe siècle, lieu d'enseignement et de démonstration où les plantes sont rangées dans un ordre pédagogique en quatre carrés, les deux les plus proches de l'Orangerie étant dévolus aux plantes méditerranéennes, un carré aux

plantes médicinales et toxiques et un carré aux plantes alimentaires. La disposition a varié au cours des temps. La présentation actuelle reprend l'organisation du XVIIIe siècle. A la gauche de l'Orangerie se trouvaient jusqu'au début de notre siècle plusieurs serres transportées sur le plateau technique, derrière la serre Martins, lors de la restauration de celle-ci. L'empiètement en persistait de même que la première serre, rare spécimen des serres en bois du début du XXe siècle.
Les travaux sur ce secteur ont été rendus possibles grâce à la constitution d'une fondation d'entreprises, à l'initiative de M. Claude Cazes, membre extérieur du CA de l'Université. Regroupant actuellement plus de vingt entreprises qui se sont engagées à soutenir cette action, ce type de financement souple et assez rapide de mise en œuvre a permis le début des travaux au printemps 2017. Ils devraient s'achever en septembre 2018.
L'Orangerie va être profondément rénovée, bien sûr à l'identique. Le projet est d'en faire un lieu de prestige au sein du Jardin, accueillant l'hiver le public pour une exposition de collection d'agrumes et de cycadales. L'été, les plantes étant à l'extérieur, l'espace pourrait être utilisé pour des manifestations (expositions, concerts…).
Les abords de l'Orangerie vont être profondément remaniés. L'emplacement des anciennes serres, ainsi que la serre restante déplacée en extrémité de zone, seront des espaces d'enseignement (plantes médicinales et toxiques), en tandem et complément du carré spécifique : les collections à implanter sont définies en concertation avec nos collègues de la Faculté de Pharmacie. L'accessibilité au public va être repensée, seul l'accès aux carrés eux-mêmes et à l'emplacement des serres étant limité, la circulation étant ailleurs libre.
Attenante à cette zone, sous la noria sud, bien visible du boulevard avec ses arcades issues du Jardin primitif, se trouve le « cénotaphe de Narcissa » qui selon la légende serait la tombe de la fille du poète anglais Young. Cette partie a fait l'objet d'une restauration indispensable, maintenant quasiment terminée : réparation du petit pont, reprise et consolidation de la rocaille, drainage…

L'intendance

L'étape suivante reste encore en discussion : c'est la récupération du bâtiment de l'Intendance, sur la Faubourg Saint Jaumes, bâtiment autrefois relié au Jardin de la reine par une passerelle récemment détruite. Ce bâtiment est le cœur historique du Jardin, que le Rectorat s'était attribué depuis 1815. Lui étant devenu inutile, des projets de vente étaient envisagés. L'Université se bat (appuyée par l'Association qui gère le Jardin de la reine) pour que ce bâtiment lui soit affecté. Le projet est parfaitement cohérent : recréer un ensemble patrimonial, accueillir le public dans des conditions décentes (ce qui n'est pas le cas actuellement) loger les services du Jardin, aménager des surfaces d'enseignement et de formation ainsi que d'accueil de sociétés savantes…

On voit que bien des choses se passent, tant du point de vue matériel que de la réflexion sur le rôle du Jardin. Une nouvelle convention avec la Mairie a été signée en 2017, garantissant un partenariat pour une large ouverture à la population. On ne saurait trop remercier le personnel du Jardin de son investissement, non seulement dans la gestion botanique quotidienne mais aussi dans la pédagogie, à travers visites guidées ou contacts informels. Ce Jardin doit aussi être pensé en lien avec le bâtiment historique adjacent. C'est là un patrimoine unique qui est pour nous tous un atout majeur.

*Professeur Thierry-Lavabre-Bertrand*
*Directeur adjoint chargé du Patrimoine*

# CULTURE

## Exposition « L'arbre des savoirs »

Présentée dans le « e-Rabelais » N°2, elle a été organisée par la Bibliothèque Interuniversitaire, l'Université de Montpellier et l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, dans le cadre du tricentenaire de D'Alembert. Elle a connu un franc succès: 2 200 visiteurs dont 21 groupes (scolaires, étudiants, associations, professionnels, personnels des universités). 16 groupes sont encore prévus avant la fin de l'exposition.

## Théâtre'PACES

***« Du Côté de la vie »*** *par Philippe Goudard, le 15 février 2018 à 19h au théâtre de la Vignette, Avenue du Val de Montferrand, Montpellier.*

L'Université de Montpellier (Faculté de Médecine) et l'Université Paul Valéry collaborent harmonieusement sur un projet qui consiste en la représentation d'une pièce suivie d'un débat ouvert à tous et gratuit, composé d'un public mixte. Il sera composé d'étudiants et de professeurs issus de ces deux universités dans le but de discuter sur des questions humaines et éthiques auxquelles un jeune médecin se verra certainement confronté.

« Du Côté de la vie » agit comme une médecine douce pour tous, en révélant la fragilité et l'humanité sous la blouse du médecin. « Soigner les autres aide à se soigner soi-même », assure Philippe Goudard. Tout le monde n'est pas à la fois docteur, professeur, clown, acteur et metteur en scène. Philippe Goudard a plusieurs casquettes pour une seule tête bien faite, capable de panser autant que de penser. Sa pièce « Du coté de la vie » est nourrie d'expériences personnelles et inspirée par « Récits d'un jeune médecin » de Boulgakov. Aidé par Pascal Lainé, il en ressort un spectacle qui lie deux médecins qu'un siècle sépare et la pratique réunit : face à la Mort ils ont choisi la Vie. On est émus et on rit à ce spectacle à prescrire à tous, un éloge de la bienveillance.

Philippe Goudard (http://philippegoudard.net/) est artiste et scientifique.
Artiste, il est clown, auteur de cirque, producteur et interprète d'une quarantaine de spectacles de cirque depuis ses débuts dans les années 1970. Il est également acteur et metteur en scène au théâtre.
Scientifique, il est professeur des universités, docteur en médecine et en arts du spectacle, chercheur, et dirige le programme « Cirque : histoire, imaginaires, pratiques » à l'Université Paul Valéry. Son parcours original de praticien et théoricien fait de lui l'une des personnalités les plus singulières de la création et de la recherche en arts du cirque d'aujourd'hui.

*Informations de Sacha SOLMAN & Nathan BENAKSAS*
*Vice-présidents en charge de la Culture à l'ACM 2016/2017,*
*communiquées par le Professeur Jean-Michel Bruel*

## Exposition Anatomie(s)

**Musée Atger**

*du 7 mars au 13 avril 2018,*

*Lundi, Mercredi et Vendredi de 13h30 à 17h45.*
*Visite "Point de vue" mardi 20 mars à 12 h*
*en présence d'artistes*

L'Université de Montpellier, la bibliothèque interuniversitaire, N°5 Galerie et le Lieu Multiple Montpellier proposent, en invitant 10 artistes contemporains dans une exposition-parcours sur trois lieux, de conjuguer découverte ou redécouverte d'un patrimoine exceptionnel et résonance avec la création plasticienne d'aujourd'hui sur le thème de l'anatomie.

Le **musée Atger** de Montpellier possède une collection exceptionnelle de dessins et d'estampes des écoles française, italienne et nordique du XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, patiemment rassemblée par l'amateur d'art averti Xavier Atger qui l'a donnée au début du XIXe siècle à la Faculté de médecine. Par les dessins classiques nus et études académiques, le thème du corps traverse la collection Atger et s'inscrit pleinement dans un lieu dédié à la médecine et à l'anatomie.

**N°5 galerie** et **le Lieu Multiple Montpellier** proposent, en invitant 10 artistes contemporains dans cette exposition-parcours, de conjuguer découverte ou redécouverte de ce patrimoine exceptionnel et résonance avec la création plasticienne d'aujourd'hui sur le thème de l'anatomie.

*Hélène Lorblanchet*
*Conservateur BIU Médecine*

## Histoire de la Médecine

Grâce au travail du Docteur Christophe Bonnel, la Société Montpelliéraine d'Histoire de la Médecine a désormais son site Web qui permettra une meilleure diffusion de l'information.

http://histoiremedecine.fr

Vous y trouverez le programme des prochaines séances.

La première conférence de l'année a été faite par le Professeur Daniel Jarry sur un personnage emblématique de notre Ecole, **Guillaume Rondelet**. Le texte en est disponible sur le site de l'Académie des sciences et Lettres de Montpellier.

http://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/JARRY-2017-COLL-MONTPELLIER.pdf

## Jean-Claude Artus : « À petites doses… ».

*Editions EDP Sciences, 2009*

Notre collègue Jean-Claude Artus, ancien Chef de Service de Médecine nucléaire à la Faculté de Médecine de Montpellier, au Centre anti-cancéreux Val d'Aurèle et au CHU de Nîmes, aujourd'hui professeur émérite à la Faculté de Médecine, a publié en 2009, chez EDP Sciences, ce thriller captivant, sur le thème d'un attentat nucléaire.

Le titre, « À petites doses », est un clin d'œil au premier toxicologue, Paracelse, médecin et alchimiste du XVI$^{e}$ siècle, qui avait clairement énoncé : « toute chose est poison, …seule la dose permet de ne pas être poison » : les radioéléments, comme les médicaments.

Un attentat nucléaire à Bordeaux revendiqué par des terroristes plonge la population française dans l'affolement, déchaîne les médias et les associations écologistes et donne beaucoup de difficultés aux différents corps de l'État. Médecins, chercheurs, journalistes, hommes politiques s'y croisent dans un tourbillon plus vrai que nature, qui nous rappelle des situations et des individus qui nous sont familiers, même si, comme l'auteur prend la précaution de le signifier au début de son ouvrage, « toute ressemblance avec des personnes physiques ou morales relève de la fiction ».

Ecrit il y a presque 10 ans, ce roman n'a pas pris une ride, et se révèle d'une actualité frappante, preuve de sa justesse et de sa pertinence. C'est un ouvrage qui fait plaisir à lire et remet quelques pendules à l'heure, à notre époque de déchaînements médiatiques hystériques au moindre dysfonctionnement, incident, accident. Il est, en outre, très plaisant à lire. Ses personnages sont bien campés, avec une réelle dimension humaine et des histoires propres attachantes, qui donnent à ce roman palpitant un profond réalisme. Sa lecture est à la fois attrayante et inquiétante, qualités essentielles pour un thriller réussi.

Jean-Claude Artus a un réel talent de romancier.

*Professeur Jean-Pierre Dedet*

## le Professeur Paul Puech 1925-2018

Le Professeur Paul Puech s'est éteint en début d'année. Né en 1925, il avait conservé jusqu'à la fin et malgré ses 92 ans, une fraicheur d'esprit étonnante. Il était l'un des plus brillants représentants de la Faculté de Médecine de Montpellier dont il actualisait le rayonnement. Il fut l'élève du doyen Gaston Giraud qui dirigeait alors un service de Médecine à l'hôpital Saint Eloi, et qui avait décidé d'y privilégier la cardiologie. Paul Puech partit ainsi dans les années 50, pour un long stage à Mexico dans le service du Professeur Sodi Pailleres. Son laboratoire était alors en pointe dans ce domaine. Il en revint avec une parfaite maîtrise de la langue espagnole et les éléments d'une thèse sur les arythmies des oreillettes. Ce travail se basait sur l'étude de ces troubles, par une technique originale couplée au classique électrocardiogramme de surface, l'électrocardiographie endocavitaire. Elle consiste à introduire dans le cœur des sondes pourvues d'électrodes mises au contact des parois afin de définir le moment où les différents groupes cellulaires sont excités. Continuant dans cette voie, il put identifier en 1957, à Montpellier, l'activité du tissu de conduction entre oreillettes et ventricules dont celle du faisceau de His, au cours d'un cathétérisme cardiaque pour une communication auriculaire. Une première capitale, « pierre de rosette » des futures explorations électrophysiologiques puis de rythmologie interventionnelle par ablation. Ce fait n'est pas assez souligné et les anglo-saxons l'ignorent car ils ne lisent pas les publications en langue française.

Paul Puech, agrégé de Médecine, ne se contenta pas de la rythmologie mais embrassa avec enthousiasme et compétence tous les domaines de la cardiologie, pédiatrique, valvulaire ou ischémique pour ne citer que les principales, sans pour autant négliger les autres patients.

Dans le service de Cardiologie créé ultérieurement puis dans l'unité de réanimation qui y avait été incluse au début des années 70, toutes les arythmies cardiaques et pas seulement celles de l'infarctus du myocarde firent l'objet d'études détaillées. Des internes, des visiteurs nationaux et étrangers se déplaçaient pour pénétrer dans une très petite pièce (la salle 7) pourvue d'un lit, d'un amplificateur de brillance portatif, d'un stimulateur très élaboré et d'une seule aide soignante. « L'activité du faisceau de His, normale et pathologique » premier livre sur le sujet qui sera la bible des cardiologues français, en sortira en 1975.

Il y a des médecins qui « font de la médecine » et d'autres qui en parlent. Quand un médecin fait les deux comme Paul Puech, le résultat est remarquable et surtout crédible et pérenne. Dans les nombreuses publications qui sont les siennes, il y a toujours eu des idées novatrices. La curiosité et l'esprit de recherche ne l'ont jamais quitté.

L'enseignement se faisait chaque jour au lit du malade par compagnonnage. Le recrutement personnel de Paul Puech couvrait en priorité tout le sud de la France et comportait de nombreux patients étrangers dont les médecins avaient été séduits par ses présentations dans leur langue. A

l'époque, les documents de travail ne foisonnaient pas et les cours magistraux étaient indispensables. Le Professeur Puech y excellait et ses mises au point soit dans des livres à multiples auteurs soit dans ceux de son équipe, rendaient inutiles la recherche de compléments d'information. La rythmologie fut aussi détaillée dans l'Encyclopédie Médico Chirurgicale qu'il écrivit seul.

Il choisit de partir peu avant l'âge de sa retraite car il estimait que l'on pouvait avoir d'autres vies et d'autres passions. Passé par l'industrie pharmaceutique, il se réfugia ensuite en Camargue. Il ajouta à sa moustache, une barbe bientôt blanche, et troqua son nœud papillon pour un foulard. Il y profita, entre des séjours prolongés au Mexique, de son mas, de sa famille et de ses chevaux.

Sa culture, sa vivacité d'esprit, sa curiosité, sa facilité d'écoute, son amabilité lui ont valu sans effort ni intrigue, de multiples distinctions. Entre autres, la présidence de la Société Française de Cardiologie puis celles de la Société Européenne et enfin de la Société Mondiale de Cardiologie. Il avait aussi présidé pendant plus de 10 ans le groupe de Rythmologie de la société Française de cardiologie en binôme avec le Professeur Robert Slama, dans une sorte de CDI qui ne choquait personne, et ainsi initié l'essor de cette spécialité en France.

Humaniste qui faisait avec son père, en récompense de ses bons résultats scolaires, un thème grec après une promenade dominicale et ne se déplaçait jamais sans un livre, il avait souhaité devenir ambassadeur avant de s'engager en médecine. Il en avait les qualités. Perfectionniste, il ne parlait et n'écrivait qu'après avoir beaucoup réfléchi, mais alors sans effort et d'un seul jet. Il laisse l'image d'un homme bon et exceptionnel qui fait honneur à la faculté de Médecine de Montpellier et dont je suis heureux et reconnaissant d'avoir été l'élève.

*Professeur Robert Grolleau*

**e-Rabelais a aussi vocation à être un lien et un espace d'échange entre les enseignants. N'hésitez pas**
**-à nous informer d'évènements d'intérêt général organisés par des universitaires de médecine (conférence, publication…),**
**-à réagir aux articles qui y sont publiés.**

**michel.voisin@umontpellier.fr**

Faculté de Médecine, services généraux, 2 rue Ecole de Médecine, C.S. 59001, 34060 MONTPELLIER Cedex 2